
Compte rendu : « L'interprétation politique des œuvres littéraires »

L'interprétation politique des œuvres littéraires, Carlo Umberto Arcuri
et Andréas Pfersmann (dir.), éditions Kimé, Paris, 2014.

Alice Pantel



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6839>

DOI: 10.4000/narratologie.6839

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Alice Pantel, « Compte rendu : « L'interprétation politique des œuvres littéraires » », *Cahiers de Narratologie* [Online], 26 | 2014, Online since 11 September 2014, connection on 10 December 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.6839>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Compte rendu : « L'interprétation politique des œuvres littéraires »

L'interprétation politique des œuvres littéraires, Carlo Umberto Arcuri et Andréas Pfersmann (dir.), éditions Kimé, Paris, 2014.

Alice Pantel

- 1 « La littérature est un des instruments de conscience de soi d'une société », nous dit Italo Calvino¹, elle est donc par essence et depuis ses origines le lieu même de la pensée critique. Pour autant, les liaisons entre littérature et politique sont sujet de discordes : car on admet aisément que la littérature peut et doit laisser la parole à ceux qui ne l'ont pas, mais si elle affiche avec un peu trop d'ardeur ou de clarté ses couleurs idéologiques, alors on lui reproche d'être un traité pédagogique, un art vendu ou simplement un pantin au service de la politique en vigueur. À maintes reprises, l'Histoire nous livre des exemples criants de cette subordination du littéraire au politique ; pourtant, doit-on se résoudre à accepter l'antinomie qui consiste à exclure les œuvres politiques du champ littéraire dit « autonome » ? D'autre part, est-il si aisé de mesurer l'engagement politique d'une œuvre littéraire ? De quels outils théoriques disposons-nous pour le faire ? Cette signification politique est-elle constante et durable ?
- 2 Pour répondre à ces questions, Carlo Umberto Arcuri et Andréas Pfersmann ont réuni treize spécialistes qui abordent le sujet depuis trois perspectives différentes.
- 3 La première partie de l'ouvrage rassemble sept contributions qui reposent sur la réflexion critique menée par des théoriciens tels que Theodor Adorno, Mikhaïl Bakhtine, Bertolt Brecht, Walter Benjamin, Lucien Goldmann, Jean-Paul Sartre, Fredric Jameson ou Georg Lukács. C'est également l'occasion pour Jacques Leenhardt de revenir sur la publication de son ouvrage paru en 1973, *Lecture politique du roman*, et sur le contexte politico-culturel des guerres coloniales qui opposaient les défenseurs d'un structuralisme pur et les représentants de l'œuvre ouverte.
- 4 Cet éclairage théorique va donner lieu à une lecture politique de deux écrivains – Arthur Rimbaud et Franz Kafka – généralement abordés sous l'unique prisme esthétique. Ainsi, la poésie de Rimbaud devient un relais entre poétique et politique, notamment à travers la teneur révolutionnaire que lui attribue le mouvement surréaliste. Franz Kafka, perçu à

son époque comme un écrivain narcissique ne prenant pas la mesure des crimes commis autour de lui, réapparaît sous la plume de Marc Crépon comme fondateur d'une nouvelle forme de réalisme, en particulier grâce à l'exhibition continue de différentes formes de l'aliénation humaine.

- 5 Ces contributions convergent vers un même constat : la teneur politique d'une œuvre est intimement liée au contexte historique. Une œuvre littéraire ne pourrait donc pas être porteuse d'un message politique *per se* ? La signification politique d'un texte ne dépendrait pas de la volonté de l'auteur mais plutôt des lectures successives qui en sont faites ?
- 6 Stéphanie Lafranchi semble y répondre par la négative, puisqu'elle met en lumière la volonté des institutions culturelles de l'Italie mussolinienne d'habiller le patrimoine littéraire italien aux couleurs du fascisme dans le but de donner l'illusion d'une continuité historique de l'italianité. Il est intéressant de remarquer que dans ce contexte historique, écrire une œuvre a-politique est considéré comme un acte éminemment subversif. L'interprétation politique d'une œuvre dépend donc du contexte historique mais elle est également pieds et poings liée à l'acte de lecture, semble nous dire Carlo Umberto Arcuri, livrant une analyse de l'œuvre de Virginia Woolf qui s'appuie sur les théories de Lukács et de Bakhtine.
- 7 Andreas Pfersmann poursuit ces réflexions en posant d'une manière originale le rôle du politique en littérature. Au-delà de la démonstration d'une posture idéologique, l'objectif de « l'art politique » (Rancière) ou de « l'œuvre engagée » (Adorno) n'est-t-il pas plutôt de susciter la réflexion ? C'est du moins le sens des interrogations de Durito, le personnage aux fausses allures brechtiennes des textes du Subcomandante Marcos. Ce petit personnage littéraire a effectivement su faire porter sa voix zapatiste bien au-delà de la forêt lacandienne.
- 8 Cette première partie se termine sur l'examen critique de l'approche herméneutique du théoricien marxiste Fredric Jameson, dont le succès, selon Fabio Akelrud Durao, est révélateur de la difficulté croissante des études littéraires à réunir théorie et analyse des textes eux-mêmes.
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage traite essentiellement de l'instrumentalisation politique de la littérature et de l'influence que peut avoir l'attribution d'une valeur politique à un texte sur l'appréciation de ses qualités littéraires. Ainsi, Charlotte Kraus retrace les méandres d'une matière littéraire sans âge, le mythe d'Hermann, réécrit maintes fois à travers les siècles, et élevé à partir du XVI^{ème} siècle au rang de symbole du patriotisme germanique. Ce texte prend une signification différente à chaque conflit que rencontre la nation allemande pour devenir au début du XX^{ème} le « Fuhrerdrama » et au XXI^{ème} une attraction touristique de second ordre. De l'autre côté du spectre politique, Crina Bud confronte la fiction du politique et la politique de la fiction à travers l'analyse des dossiers de la *Securitate*, la police politique secrète sous l'ère communiste, qui surveillait, enregistrait, poursuivait et censurait pas moins de 5600 écrivains durant le régime de Nicolae Ceaucescu. Là encore, le combat pour l'autonomie de la sphère artistique devient un geste militant.
- 10 Dans le domaine hispanique, les études sur l'œuvre de Jorge Luis Borges et sur le roman anticapitaliste espagnol montrent les mouvements complexes, voire contraires, qui animent le duo poétique et politique, souvent orchestré par la toute puissante critique littéraire. Ainsi, si l'écriture borgésienne est généralement taxée de cérébrale et

d'universaliste, dénuée de toute référence directe aux affres de la période dictatoriale, Annick Louis dresse au contraire le portrait d'un Borges politisé, une représentation éclairée notamment par les textes posthumes de l'écrivain argentin. On voit bien tout au long de l'ouvrage comment, au fil des siècles, la littérature a été un instrument de première importance pour la chose politique. Pourtant, l'idée selon laquelle la « vraie » littérature se doit d'être débarrassée de toute alliance idéologique a la peau dure. Il faut reconnaître que notre ère d'hybridité générique, sémiotique, esthétique et technologique semble autoriser l'accès au roman à toutes sortes de pratiques extra-littéraires. Tout, sauf la politique, observe Anne-Laure Bonvalot lorsqu'elle analyse la réception très critique réservée aux romans – publiés aujourd'hui en Espagne – qui exposent ostensiblement leurs convictions idéologiques.

- 11 La troisième partie s'attache à une analyse politique de certains textes littéraires qui, de prime abord, ne semblent pas s'y prêter : c'est le cas d'Henry James dont l'opacité de la prose devient, sous la plume de Donatella Meneghelli, le signe d'un engagement contre le consumérisme, la sérialité et l'uniformisation. L'influence de la presse sur la littérature est à l'évidence massive à partir du premier dix-neuvième siècle et il est intéressant d'observer – avec Marie-Françoise Melmoux-Montaubin – Octave Mirbeau, connu pour ses récits érotiques, élaborer certains de ses romans à partir d'un savant collage d'articles de presse, donnant ainsi à l'anecdotique et à l'éphémère de la feuille de chou, la cohérence et la pérennité de la prose romanesque.
- 12 Les deux dernières contributions traitent de la riposte de la littérature face au totalitarisme allemand et russe, nous permettant de mettre en évidence la labilité de la définition du réalisme en littérature, fortement conditionnée par les coordonnées politiques.
- 13 *L'interprétation politique des œuvres littéraires* parvient à démontrer l'intérêt mais aussi les limites d'une herméneutique politique du texte littéraire. La variété des champs, des aires culturelles et des périodes sur laquelle repose cet ouvrage collectif provoque parfois chez le lecteur une impression de dispersion qui est cependant contrebalancée par un nombre restreint d'axes de réflexion. L'étude de cas, souvent privilégiée par les auteurs, permet d'aborder un grand nombre d'œuvres, venues d'horizons divers, tout en les réunissant sous l'égide d'une interprétation politique inédite.

NOTES

1. Calvino, Italo, « Des bons et des mauvais usages politiques de la littérature », *Défis aux labyrinthes*, Tome 1, Seuil, Paris, 2003, p. 317.

AUTHOR

ALICE PANTEL

Maître de conférence, Université Lyon 3 Équipe de recherche: MARGE